



Lucas Henri : Né le 14-02-1924 à Pont-Croix ; 1948, prêtre, vicaire à Quimperlé ; 1950, vicaire à Crozon ; 1952, vicaire de Thorenc ; 1954, aumônier militaire ; 1980, vicaire à Ergué-Gabéric ; 1981, recteur d'Ergué-Gabéric ; 1984, recteur de Saint-Philibert, Trégunc ; décédé le 21-04-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 316-317.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Joseph Priol aux obsèques de M. Henri Lucas, en l'église de Kerfeunteun le 23 avril 1991.*

... Doué d'une vive intelligence, Henri a mis largement à profit l'enseignement reçu au Collège Saint Vincent, à Pont-Croix, sa ville natale... Des prêtres étaient là, nombreux, au service des Vocations ou plus exactement, je crois, au service de la vocation de chacun, pour que chacun puisse, au mieux de ses possibilités, dire Oui à la vie qui s'ouvrait devant lui, au cœur d'un monde qui n'allait pas tarder à être plongé dans un conflit mondial d'une extrême violence.

Je sais aussi, nous en avons souvent parlé, toute l'influence qu'eut sur Henri, comme sur beaucoup d'autres, un prêtre, un pasteur de paroisse, un homme qui avait une foi extraordinaire dans la Pastorale des jeunes, même si le mot n'était guère en usage en ce temps, et qui avait le don de leur parler de Jésus-Christ d'une façon tellement convaincue et convaincante qu'il leur donnait envie, non seulement de devenir son ami mais de s'engager totalement à son service. De ce prêtre l'on disait, le jour de ses obsèques : « Resté fidèle aux traditions militaires, Monsieur Lespagnol, — c'est de lui, en effet, qu'il s'agit, — en avait gardé le sens du contact avec les hommes et cette aptitude à l'apostolat direct et efficace, qui devait marquer sa vie sacerdotale ». Et je me disais ces jours-ci : « Ne pourrait-on pas en dire autant de notre ami, Henri ? »

Car il n'oubliera jamais d'être pasteur, dans les différentes affectations qui seront les siennes, après son ordination, le 29 juin 1948 : affectations qu'il avait pu prévoir, comme le travail de vicaire, à Quimperlé ou à Crozon ou qui étaient, au contraire tout à fait imprévues pour le sportif à toute épreuve et pour l'athlète qu'il était, la maladie, par exemple, avec un séjour en Sana, L'amitié naissait spontanément et pourtant l'homme était aussi exigeant que direct, de la race des entraîneurs, qui savent enthousiasmer et appeler au dépassement de soi.

Henri n'avait sans doute pas songé que sa vie allait connaître ensuite cette longue présence pastorale au monde militaire. Pendant près de 27 ans pourtant il y donnera énormément de lui-même, aidé, il faut le dire, par une riche personnalité, aux nombreuses facettes, qui lui permettait d'aborder avec la même aisance tant de milieux divers et de situations différentes, qui n'étaient pas toujours faciles,

tant s'en faut. Mais Henri, avec une parfaite et déconcertante assurance, semblait se jouer de toutes les difficultés. Il fut, tour à tour, le pasteur attentif, dévoué, heureux, du monde des malades militaires, des grandes garnisons d'Allemagne où il était aussi curé de paroisse militaire, dans la rude et périlleuse Algérie, au service de la Gendarmerie Nationale, dans la Marine, auprès des Apprentis-Marins tout comme des Élèves-Officiers de Navale. De ce long temps de sa vie il parlait avec amour. Je ne l'ai jamais entendu en parler avec des regrets inutiles, quand il décidera de revenir à son Diocèse d'origine. La page était tournée tout simplement et il retrouvera tout naturellement son travail de pasteur. Il continuera à s'y donner avec la même générosité, à sa façon certes, qui ne manquait pas de déconcerter. Il n'était jamais à l'aise dans un cadre trop resserré, trop étriqué. Il voulait de l'air et qu'on puisse respirer à pleins poumons dans l'Église de Jésus-Christ, lui qui avait connu les grands espaces et les immenses horizons à travers le monde entier...

Il y avait en lui ce don et ce désir de contact avec tant d'hommes et de femmes dont on dira peut-être, trop vite, qu'ils sont loin de l'Église. Alors il les rejoignait, lui, partout où il a vécu. Aujourd'hui, je le sais et j'en avais encore le témoignage ce matin, par un coup de téléphone venu de fort loin, beaucoup, qui viennent d'apprendre son décès, pleurent celui qui les avait abordés un jour, au hasard de la route, avec un si profond respect et qui avait porté sur eux le regard de tendresse de Dieu, leur permettant de découvrir qu'ils étaient aimés et sauvés par l'amour de Dieu.

"Laissez-vous donc aimer par Dieu", aimait-il dire...

*Quimper et Léon*, 1991, p. 316.